

Intervention



La Chambre Nuptiale « sous silence »

Francine Larivée

Numéro 7, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57587ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Larivée, F. (1980). La Chambre Nuptiale « sous silence ». *Intervention*, (7), 38–39.

La Chambre Nuptiale

« sous silence »



La chambre nuptiale: salle 1

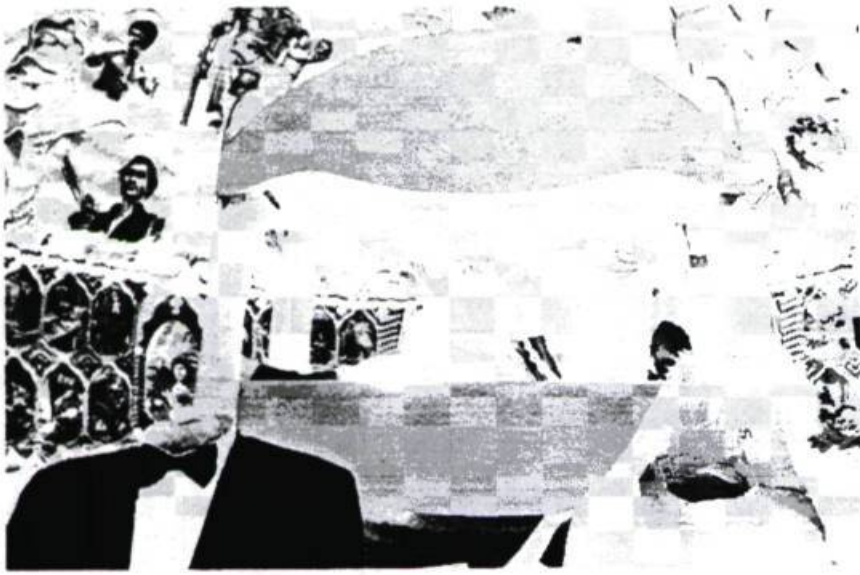
Module circulaire de quarante pieds de diamètre, par dix-neuf pieds de hauteur, dans son centre, la CHAMBRE NUPTIALE, pavillon thématique itinérant, s'aménage en trois salles. La première forme un collet avec la régie technique qui encercle les deux autres salles. Elle a 70 pieds de longueur, sa hauteur étant de sept pieds et demi et sa largeur de cinq pieds. Soixante-treize personnages-sculptures, grandeur nature habitent ce lieu-catacombes qui symbolise les stratifications du développement affectif. La salle 2, la chambre-chapelle, plus tard convertie en salle 3 pour le film, occupe une surface d'une trentaine de pieds par une hauteur de dix-huit pieds. Elle forme un tambour de toiles ou

fonds de scène qui se lève pour faire place à l'écran tendu à la structure qui supporte l'exhibit.

La chambre-chapelle illustre le quotidien de l'homme, de la femme, du couple et de leurs idéaux. L'ensemble du décor se divise en trois autels composés d'à peu près soixante-quinze peintures, peintes sur un satin coussiné et brodé à la main. Le contenu de ces tableaux confronte les cultes, l'idéal et la réalité. Au centre, dans le lit-tombeau baisent des automates tandis que git dans le bas une mariée, morte en ce jour, à elle-même et devant l'autel du couple se dressent des mariés inhabités, absents, dont on ne voit que leur forme dans leurs habits vides.

La salle 3, un film traite de l'autonomie à l'intérieur d'une famille. Il permet d'établir un lien entre les deux autres salles et l'animation qui suit la visite. Après le film, à l'extérieur, des animateurs donnent aux visiteurs la possibilité de communiquer leurs réactions et de partager cette expérience avec d'autres individus. Un questionnaire est remis à chaque personne intéressée à le remplir.

À chaque présentation de la CHAMBRE NUPTIALE, des groupes de femmes, des groupes communautaires et des organismes concernés par le couple se joignent à l'expérience, rencontrent les groupes visiteurs et offrent les services qui les concernent.



Dossier «hot» puis «cool cream puff» depuis l'été 1977, l'objet, la chose et son contenu, ballottée entre terre des hommes et deux entrepôts, se repose, «soporifiée» au profit des «bonnes âmes bien pensantes». 75.000 heures de production, où à peu près 150 personnes y ont oeuvré, en moyenne 30 par semaine, sur une période de 18 mois et de 5 mois de tournée, limitée à Montréal en trois lieux publics, que quelques 35.000 personnes ont visitées, dont 3.800 répondantes à notre questionnaire.

Financement articulé, orchestré, je dirais, entre trois gouvernements: Québec, Montréal, Ottawa et même quatre avec le changement de pouvoir québécois, dans le cadre de projets spéciaux tels la belle Année Internationale de la Femme, Perspective Jeunesse, P.I.L., Cojo et j'en passe..., de priorités en priorités sans que nous en fassions réellement partie et qu'en deux mots cela n'a pas été facile du tout: de refus, aux refus des refus, de harcèlements, de taponnages et de pertes d'énergie, de lutte pour continuer; malgré tout, soutenues (s) par l'appui de quelques-uns et de quelques-unes et enfin par l'impact qu'elle a créé chez celles et ceux qui l'ont visité et de leur «feed-back».

La chambre nuptiale: les mariés absents et les automates. Salle 2

Puis l'appel au scandale par la présidente «des parents catho. du diocèse de la ville de Montréal», la même que pour «Les fées ont soif», suivie d'un tas de monde qui sont venus, attirés par la même «soif», si je peux dire, à l'affût de sensations fortes qui se sont tout bonnement assis avec nous se questionnant déçus même par le manque de substance aphrodisiaque promise par cette chère dame... Échanges qu'elle a permis bien malgré elle avec des gens qui ne seraient pas venus autrement. Couvert de presse «sensationalle» à partir de cet instant: «hot-lines», nouvelles télévisées, fines pointes du «l'as-tu-vu?». Puis entre posage et gros dodo, heureusement, «Femmes d'aujourd'hui» capte avant cela, une heure d'émission que Radio Canada présente à vingt heures trente, un beau vendredi, 13 janvier, 4 mois après la fermeture des pavillons de Terre des Hommes.

Depuis, rien; du moins en surface. À qui appartient ce gage, que fera-t-il, que fera-t-elle, où ira-t-il, où ira-t-elle? Alors là, il faut bien connaître les rouages du «up and down», ce jeu malin fait d'échelles que l'on grimpe et de serpents sur lesquels on glisse et tombe, des dés et du hasard ou encore faut-il être habile ou plutôt malléable, «le temps arrange bien les choses», adage populaire qui soumet le défaitisme au prétexte de la raison.

Mais non, le temps n'arrange pas les choses, il les défait, les tait, les remanipule, les dilue!

Les femmes comme les indiens, c'est à la mode de les aider, cela donne bonne conscience quand elles, ils, elles crient trop fort, on les organise, pardon, on les aide à s'organiser «Faites des projets, faites-en, la priorité est à vous, mais arrêtez de crier, dites-le plutôt, crier dérange, puis le discours n'y est pas! parle blanc, parle homme, laisse-toi apprivoiser, domestiquer, dominer!»

Nous n'avons pas à plier, à courber, à faire semblant que cela nous convient, le mutisme et le mépris. La soumission entraîne la passivité, notre lot!

Alors là, l'objet, la chose et son contenu, c'est pas fini, ça continue en dessous, sous les jupes de d'autres femmes, en lenteur, en lenteur retenue, j'avoue, mais en lenteur sûre et grave!

Depuis un an des négociations se font avec le conseil du statut de la femme pour qu'elle parte en tournée à travers le Québec dans toutes les régions ou pres-que, du moins celles qui peuvent la recevoir physiquement parlant, et ça, pour la période d'un an. Ensuite on verra. Il est aussi question que le Musée d'Art Contemporain en fasse l'acquisition, ce qui assurerait sa survie comme document socio-culturel historique et qui nous permettrait de poursuivre le travail commencé. Alors je dis, ce n'est qu'un début...

Francine Larivée